

Article 6 :

**LES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX
DE LA ZONE FORESTIERE DU SUD DE LA LOBAYE**

Dr Marcel KOKO
Enseignant-Chercheur
Géographie physique et humaine
Université de Bangui.

RESUME :

Les Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) sont un important légume consommé par les populations vivant à travers les régions forestières de la République Centrafricaine (RCA), surtout dans la Lobaye et dans les localités de Bogongo-Ganza, Moboma, Balé-Loko et de Mbata. Ainsi les principaux PFNL sont le *Gnetum africanum*, *Gnetum bucholzianum*, le miel, les champignons et les chenilles. Dans cette région, l'exploitation des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) pour les marchés n'est pas bien développée parce que les champignons ne sont pas vendus.

Mots clés :

Produits Forestiers Non Ligneux / Région forestières / *Gnetum africanum* *G.bucholzianum* / miel / champignon / chenille.

SUMMARY :

The Nontimber Forest Products (NTFP) are an important vegetable consumed by the people living throughout the forested regions of the Central Africana Republic (CAR) above all in the Lobaye in the lobaye in the forest countries af Bogongo-Ganza, Moboma, Bale –Loko and Mbata. The principal NTFP are the Gnetum africanum, the Gnetum bucholzianum, the honey, the Mushrooms and the Caterpillars. In this region, the extraction of Nontimber Forest products (NTFP) four the markets is not wele developed because the honey and the Mushrooms are not sold.

Keywords :

Nontimber Forest Products / Forest regions / Gnetum africanum / G.bucholzianum / Honey / Mushrooms / Caterpillars.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez [télécharger gratuitement ici](#).

INTRODUCTION

En République Centrafricaine, l'aménagement forestier dans le sud de la Lobaye a toujours été synonyme de la promotion de l'exploitation industrielle de bois d'œuvre considéré comme la forme supérieure de l'utilisation de la forêt. L'exploitation industrielle de la forêt s'est focalisée sur le bois d'œuvre marginalisant ainsi les autres produits forestiers notamment les produits forestiers non ligneux (PFNL). L'intérêt pour le bois d'œuvre s'est accru lorsque le bois a été aperçu comme le produit économique principal issu de la forêt. Cette évolution de la perception a plusieurs causes :

- des PFNL historiquement importants comme le caoutchouc, la gomme arabique ont été remplacés par des produits synthétiques ;
- la domestication de PFNL tels que l'huile de palme, le caoutchouc, le cacao qui sont maintenant exploités comme cultures agricoles plutôt que récoltés à partir d'une forêt naturelle ;
- un manque de conscience des institutions agricoles et forestières à l'égard des populations locales dépendantes des PFNL pour leur subsistance.

Cependant, le développement des PFNL pour la subsistance ou la commercialisation devrait être idéalement basé sur une exploitation durable des produits. Ainsi, pour déterminer des niveaux de récolte biologiquement durables, il doit y avoir un minimum d'information fiable disponible sur les espèces ressources : l'abondance, la distribution et la biologie de reproduction.

1. Délimitation de la zone d'étude

Cette zone forestière est comprise entre 3°40'04'' et 4°40'00'' de latitude nord et entre 17°20'0'' et 18°30'0'' de longitude Est. Elle couvre les forêts de Bogongo-Ganza, de Moboma, de Bale-Loko et de Mbata pour une superficie de 1200 Km². L'ensemble de ces forêts forme la forêt tropophile (de *tropos* = changement) ; c'est donc une forêt adaptée à l'alternance des saisons. Cela paraît vraisemblable, car la forêt de Bogongo-Nganza est dépourvue en bois blanc (Ayous) et bien fournie en bois rouge (Mukulungu). Dans le reste de la forêt de notre zone d'étude, toutes les espèces ligneuses sont représentées. Le sous-bois y est rendu inextricable par l'abondance des plantes lianescentes : *Gnetum africanum* (Koko) *Manniophyton fulvum* (Kossa).

La carte présente la Région de la Sangha, une zone frontalière au nord-ouest du Congo. Elle est divisée en plusieurs sous-préfectures : Sous-Préfecture de Boda (à l'ouest), Sous-Préfecture de Mbaiki (au centre), Sous-Préfecture de Bimbo (à l'est), et Sous-Préfecture de Mongoumba (au sud-est). La commune de Bambio est également indiquée à l'ouest. Les communes de Bogongo-Gaza (en brun), Moboma (en vert), Balékoko (en jaune) et Mbata (en bleu) sont clairement délimitées. Le réseau routier est représenté par des lignes grises, et le réseau hydrographique par des lignes bleues. Des points noirs indiquent les principaux villages. Une légende en bas à gauche explique les symboles utilisés. Une échelle en kilomètres (0, 5, 10, 20) et une rose des vents sont situées en bas à droite. Une carte d'insertion en haut à droite situe la région dans le contexte national du Congo.

Sous le climat guinéen forestier, les pluies sont abondantes et relativement chaudes, favorisent un type d'altération spécifique : la ferrallitisation.

Dans les bas-fonds autour des marécages et le long des cours d’eaux, on trouve des sols hydromorphes à Gley et dans la plaine de l’Oubangui les sols hydromorphes à pseudo Gley dominant.

La végétation de notre zone d'étude est la forêt tropophile qui présente des nuances. Cette forêt est loin d'être homogène. On distingue la forêt inondée de la forêt exondée. Ces deux types se différencient par leur aspect par la nature et la densité floristique. L'importance des précipitations réparties sur toute l'année est l'un de leurs facteurs communs. La forêt inondée se localise le long de la Lobaye et de ses affluents depuis Mokoulou jusqu'à Mokinda. La circulation est difficile dans cette forêt parce que l'immersion dure des semaines. Cette forêt est très représentée à Mbata et à Mokinda là où l'inondation est permanente. On y trouve des espèces comme le palétuvier, c'est par exemple *Uapaca* guinéen reconnaissable par ses racines à échasses.

La forêt exondée sur terre ferme : toute la superficie qui n'est pas occupée par la forêt inondée, c'est la forêt exondée qui domine. On la trouve depuis la confluence entre la Lobaye et la Mbaéré, à Moloukou, Bollemba, Bagandou et à Loko. Elle est située sur des bourrelets et sur des demi-oranges. Les arbres de cette forêt se répartissent en trois étages : un étage supérieur atteignant 50 mètres, *Entandrophragma cylindricum*, *Entandrophragma utile* et *Autranella congolensis* ; un étage moyen est constitué d'arbres atteignant 30 à 40 mètres par exemple *Pycnanthus angolensis*, *Aningeria altissima*.

La strate inférieure est liée à la frondaison de la moyenne et du supérieur par un entrelacs de lianes. Le sous-bois y est rendu inextricable par l'abondance des plantes lianescentes : *Strophanthus* de la famille des Rubiacées, *Gnetum africanum* de la famille des Gnetacées et de *Manniophyton fulvum* de la famille des euphorbiacées. Les lianes s'élancent vers les sommets, s'appuient sur les arbres et changent de support quand la nécessité l'exige pour aboutir au point le plus élevé.

La strate herbacée est parsemée de fougères dominée par des arbrisseaux, par exemple le *Dorstenia scophigera* de la famille des Moracées, c'est le fameux *Ngbin*. Les Epiphytes s'observent à tous les étages. La strate muscinale et cryptogamique est composée de lichens, de mousses et de champignons.

Aux innombrables baies de certains arbrisseaux, il faut ajouter certaines lianes, une fois coupées en tronçons d'un mètre, laissent s'écouler une sève au goût agréable dont les paysans et les pygmées se désaltèrent. Cette liane de la forêt dense humide est appelée *Paullinia pinnata* de la famille des verbénacées. Cette liane est très recherchée en milieu forestier là où il y a manque d'eau. On l'appelle en dialecte Issongo *M'bômpé*.

2. Population de la zone d'étude

La zone d'étude constituée des forêts de Bogongo-Ganza, de Moboma, de Bale-Loko, de Mbata et de Mokinda est peuplée de groupes ethniques différents. Tous les groupes d'origines différentes sont des peuples forestiers depuis de longue date, parlant de langues multiples (aussi bien de la famille des langues oubanguiennes que des langues bantoues). Les tribus qui peuplent cette zone forestière sont les Bagbaya, les Bô-lamba ; les Mogando, les Bakota, les Loko, les Bouchia et les Mokinda. Les pygmées Aka sont des semi-nomades répartis dans les zones de leurs maîtres cités. Les pygmées Aka exploitent des ressources naturelles et cette exploitation nécessite chez eux une grande mobilité.

Seuls de tous les produits de cueillettes, le ramassage des chenilles peut donner lieu à des déplacements particuliers en saison des pluies. Les groupes résidentiels des pygmées Aka, d'une vingtaine de personnes se déplacent en moyenne 6 fois par an ; les déplacements successifs de campements d'un même groupe sont en général distants d'environ une heure de marche (10 km), groupe peut parcourir ainsi une centaine de kilomètres par an de camp à camp. Il n'y a pas de variations saisonnières notables des déplacements. Ces déplacements d'année en année s'effectuent à l'intérieur d'une aire, correspondant à un domaine vital. Un tel domaine vital chez Aka couvre une surface d'environ 300 Km² (Bahuchet 1979). En plus des travaux dans les champs pendant quelques semaines par an, les produits de chasse sont la base d'échanges réciproques entre les Bantous et les Aka.

Les produits forestiers susceptibles d'être échangés par les Aka sont de plusieurs types :

- Des produits alimentaires consommés par les Aka comme par les villageois (*Gnetum africanum*, miel, champignons et chenilles) ;
- Des produits non utilisés par les Aka dans leur vie quotidienne ayant une valeur marchande (peau résine de copal).

3. METHODOLOGIE

La méthodologie appliquée au cours de cette étude est basée sur le savoir local. Le savoir local est utile dans la conception et l'exécution des PFNL pour diverses raisons comme cela est mis en évidence dans cette étude. La participation locale peut améliorer l'efficacité de l'inventaire et optimiser les bénéfices locaux. Une meilleure connaissance peut venir de :

- La connaissance locale qui fournit des informations sur la ressource à travers les méthodes ERV (Evaluation Rapide de Vulnérabilité) ;
- Une aide pour décider si un inventaire est vraiment nécessaire et le cas échéant, choisir l'échantillon et la méthode d'énumération qui sont appropriés.

Pour s'assurer que le savoir local est utile dans l'inventaire des PFNL, il faut bien veiller à :

- S'assurer que le savoir local est collecté et analysé en utilisant des méthodes appropriées et qu'il reflète la réalité et...
- Concevoir l'inventaire pour examiner les zones de doute et permettre la flexibilité de pouvoir revoir la conception même si la collecte de données a commencé
- Combiner les savoirs local et scientifique : le fossé existant entre les connaissances locale et scientifique ne peut pas être franchi si les noms vernaculaires ne peuvent pas être mis en correspondance.

Les enquêtes sur les PFNL ont tendance à utiliser les noms locaux dans la collecte des données plutôt que les noms latins parce que c'est plus facile pour le personnel et les collaborateurs locaux qui relèvent les noms qui leur sont familiers.

Cependant l'utilisation des noms locaux présente des problèmes importants :

- La confusion entre le nom du produit et le nom de l'espèce est commune ;
- Mauvaise correspondance entre les noms locaux et scientifiques : les noms locaux se réfèrent aux genres scientifiques plutôt qu'à l'espèce.

Dans tout cela, le moyen le plus fiable est de vérifier les identifications par les experts.

Cependant la collecte et l'envoi de spécimens de détermination peuvent être coûteux, en matière de temps et exiger des compétences qui ne sont pas disponibles à tout moment.

Un élément dans les définitions de PFNL est qu'elles excluent le bois d'œuvre dans ces produits forestiers non ligneux et que le produit, le bénéfice ou le service doit provenir d'une forêt ou d'un arbre sur les terres non forestières. Au cœur du concept, il y a l'idée que le produit présente un intérêt d'utilisation pour la société humaine. En tant que telle, toute la partie de n'importe qu'elle plante ou animal récoltée pour être utilisée peut-être décrite comme un PFNL.

4. ETUDE DE CAS D'UN PRODUIT FORESTIER NON LIGNEUX : LE GNETUM.

4.1. Présentation du *Gnetum*

Les feuilles du *Gnetum africanum* et de *Gnetum bucholzianum* sont des légumes verts qui se trouvent en Afrique centrale et qui font l'objet d'un commerce transfrontalier considérable. Depuis des années, ce commerce connaît une augmentation dramatique et la ressource est menacée par des méthodes de récolte non durables et par la disparition progressive de leur habitat. Dans le but d'assurer et de renforcer la pérennité de ces deux espèces, des recherches ont été entreprises sur leur sélection, leur amélioration génétique et leur multiplication végétative. Jusqu'à présent, les deux espèces ont été reproduites avec succès, avant d'être multipliées dans des placettes expérimentales en station de recherche au Cameroun. Les plants réagissent bien aux essais de culture qui ont produit pour la plupart une grande quantité de biomasse, ainsi que des fleurs et des fruits. On a produit du matériel génétique issu de 85 provenances pour une future sélection et amélioration génétique en vue d'une production en masse de matériel de plantation ayant une base génétique large. Des essais ont été mis en place au niveau des exploitations agricoles et des méthodes de récoltes appropriées, permettant la pousse rapide des lianes commencent à être introduites. Ces efforts visent à assurer dans l'avenir la disponibilité du *Gnetum*.

Le genre *Gnetum* est le seul de la famille des Gnétacées. Il comprend environ 30 espèces en majorité des lianes réparties dans les régions tropicales d'Asie du Sud-est, d'Amérique du sud (Mialoundama et Paulet, 1986) et d'Afrique centrale (Watt et Breyer- Brandwijk, 1966). Ces plantes dioïques : les fleurs mâles produisent des chatons composés d'étamines et les fleurs femelles, des chatons composés d'ovules à peine protégés par une enveloppe (Letouzey, 1986). En Afrique centrale on trouve les deux espèces de *Gnetum* différentes : le *Gnetum africanum* et le *Gnetum bucholzianum* réparties dans les forêts tropicales humides qui s'étendent du Nigéria en Angola, en passant par le Cameroun, la République Centrafricaine, le Gabon, le Congo et la République Démocratique du Congo (Mialoundama, 1993). Tous les deux sont des lianes de sous étage ; toutefois, il arrive que l'on trouve certains individus grimpant dans les cimes des arbres dominants (observation personnelle de l'Auteur). Les deux espèces sont tellement semblables qu'il est difficile de les distinguer séparément, si n'est pas par la forme de leurs feuilles et les caractéristiques des organes reproducteurs mâles (Lowe, 1084). Les deux espèces sont appelées au niveau de la région Koko mais au niveau des communautés locales ces deux espèces ont des noms différents. Le *Gnetum Africanum* est appelé à Bollemba *Gbakoko*, c'est-à-dire le vrai koko ; tandis que le *Gnetum bucholzianum* est appelé *kali* parce qu'il pousse dans les jachères et dans les galeries forestières et est considéré comme la mauvaise qualité.

4.2. Importance et avantages de l'exploitation du *Gnetum*

Le *Gnetum africanum* et le *Gnetum bucholzianum* ont une grande importance pour de nombreuses communautés forestières ; on leur donne de différents noms vernaculaires et commerciaux. Par exemple en République Centrafricaine, au Gabon, au Congo, la République Démocratique du Congo et en Angola les deux espèces sont appelées *Koko* (Bahuchet, 1990). Au Gabon les Bakota et les Mindumu de Franceville l'appellent *Kimu*, tandis que les Fang de la côte l'appellent *Koko*. Au Cameroun le nom local des deux espèces est *Okok*, au Nigéria les Ibo les appellent *Ukasi* et les Yorouba leur donnent le nom d'*Ofang*. Le nom du *Gnetum Koko* est d'origine Issongo de M'Baïki. Or, l'Angola et la République Centrafricaine sont distants de plus de 3 000 km, pour que ce nom de *Koko* puisse désigner la même plante et soit connu et employé sur une aire aussi vaste. Welwitsch rapporte en effet que les feuilles sont mangées tous les ans par les paysans des régions forestières du Nord d'Angola où elles sont désignées sous le nom de *N'Coco*.

C'est surtout pour sa valeur nutritive que le *Gnetum* est particulièrement prisé. Les feuilles peuvent être consommées ou bien finement hachées et ajoutées dans les soupes et ragoûts (Burkill, 2004). Bien que les feuilles de *Gnetum bucholzianum* soient, elles aussi nutritives, elles sont plus difficiles à les trouver dans le commerce (Busson, 2005). Les feuilles du *Gnetum bucholzianum* sont un peu amères et sont moins tendres que les feuilles du *Gnetum africanum*. Pour les rendre tendres, il faut ajouter du natron pour les ramollir. Si bien que les restaurateurs préfèrent servir un plat surtout à base des feuilles du *Gnetum africanum*. Ainsi les feuilles du *Gnetum africanum* ont une grande valeur nutritive et constituent des sources importantes de protéines d'acides aminés et de minéraux (Tisserand, 1995 ; Sillans, 1968 ; Domngang, 2000 ; Busson, 2005).

Les feuilles de *Gnetum africanum* représentent une denrée commerciale importante en Afrique Centrale, surtout au Cameroun et en République Centrafricaine où la cueillette des feuilles du *Gnetum africanum*, destinées à la vente sur les marchés locaux et régionaux, est une activité quotidienne. Les feuilles de *Gnetum africanum* et du *Gnetum bucholzianum* étant sempervirentes, on peut les cueillir tout au long de l'année. Le volume d'exportation de ces espèces a considérablement augmenté ces dernières années.

Le Cameroun possède deux ports pour l'exportation de *Gnetum* : celui de Idenau, un village de pêcheurs situé sur la côte et celui de Campo, situé dans la province du Sud près de

Kribi. Le premier exporte vers le Nigeria et le second vers le Gabon et le Congo Brazzaville. Après avoir été exportées, les feuilles de *Gnetum* sont acheminées vers les grandes villes frontalières et vendues dans les marchés. Ceux-ci remarquablement bien organisés, sont fréquentés par les marchands de nombreux pays concernés par le commerce de ce produit.

Afin de répondre à la demande élevée, la récolte s'est étendue jusqu'aux régions les plus reculées du Cameroun de sorte que, aussi bien dans les forêts du littoral que dans les provinces du Sud-ouest. Cette ressource autrefois abondante, est difficile à trouver. Le mercredi et le jeudi, il arrive souvent que les véhicules chargés de *Gnetum* se rendent à Idenau. Ils arrivent chaque semaine des forêts des provinces du centre, de l'Est et du Sud du Cameroun. On estime que 600 tonnes de ce produit transitent annuellement dans la seule ville de Idenau pour une valeur commerciale sur le marché local de 1,8 milliards de francs CFA (Ngatoum, 2002). Grâce à un tel volume d'échanges de nombreux jeunes au Cameroun bénéficient d'un emploi rémunérateur.

Cependant en République Centrafricaine, autrefois, les produits de la cueillette dont le *Gnetum africanum* étaient réservés à l'autoconsommation des autochtones, ceux des communes de Bogongo-Ganza, de Moboma, de Balé-Loko, de M'Bata et de Mokinda. Le système commercial se fondait sur le troc. La cueillette du *Gnetum africanum* était l'activité principale des Pygmées Aka de ces contrées avant la chasse. La majorité de ceux-ci vivent de la chasse et la cueillette tout en pratiquant des trocs avec leurs voisins les Bantous. Le produit de cet échange a été les PFNL surtout le *Gnetum africanum*.

Les alliances de modalités diverses existent entre les Pygmées et les Bantous, alliances qui diffèrent selon l'ethnie d'appartenance desdits Bantous. Dans les localités citées les Pygmées constituent une main d'œuvre esclave. Avant qu'un pygmée vienne travailler chez autrui dans un champ, il faut souvent récompenser son tuteur qui est en quelque sorte son maître, donc il faut obtenir la permission. La grande particularité de ces relations, c'est surtout dans le domaine de la chasse et de la cueillette. Une partie de ces activités doit revenir au maître. C'est une infime partie des produits de la chasse et de la cueillette qui revient aux pygmées pour les trocs avec les autres habitants.

Toutefois cette situation de dépendance et de tutorat a beaucoup évolué avec l'apparition de la monnaie, grâce aux contacts établis avec les commerçantes du *gnetum* surtout originaires de ces localités, qui achètent ce produit entre les mains de cueilleurs pygmées et les vendent à Bangui. Le *Gnetum africanum* en provenance de ces localités est mis en bottes au marché de

M'Baïki avant son acheminement vers Bangui. Le commerce du gnetum est tenu par les femmes. La commercialisation du *Gnetum africanun* se fait de la manière suivante :

- ❖ Les grossistes des marchés de Bangui qui viennent acheter le produit organisent la vente, fixent le prix des bottes selon que la période où le *Gnetum africanun* est abondant ou non et aussi en fonction du marché. La même botte coûte au marché de Petevo 50 FCFA, au marché du Km5 elle revient à 100 FCFA, tandis qu'au marché central elle coûte 250 FCFA.
- ❖ Les marchés de Bangui sont des pôles de convergence des produits forestiers non ligneux (PFNL) parmi lesquels le *Gnetum africanun* tient une place importante. Deux critères de base ont été retenus pour quantifier les produits forestiers non ligneux les plus importants dans les marchés de Bangui :
 - L'abondance des produits sur les étals (*Gnetum africanun*) ;
 - La fréquence des produits sur les étals (*Gnetum africanun*).
- ❖ Quant aux prix de vente chez les détaillantes chargées de la vente aux consommateurs, il s'avère que le prix est l'élément stimulateur. Il est homologué par l'Etat et soumis à des barèmes autour duquel doit osciller le prix réel. Mais le plus souvent ces commerçantes n'appliquent ces barèmes à cause du prix des transports.

Le gain tiré de ce commerce est de 5 000 F à 10 000 FCFA chez les détaillantes, 10 000 F à 30 000 F chez les grossistes par semaine, et 120 000 FCFA par mois. Le commerce du *Gnetum africanun* connaît des difficultés dans le transport vers les centres de consommation, faute de délabrement des routes et aussi à cause des moyens limités de la conservation des feuilles du *Gnetum africanun*. Une fois cueillies les feuilles doivent être étalées sous l'ombre des arbres afin d'éviter les rayons solaires qui les détruisent, aussitôt on les remet dans des sacs. Pendant la nuit, on les fait sortir et on les étale sur les toits ou sur les gazons pour être arrosées par la rosée. Si on n'étale pas les feuilles du *Gnetum africanun*, elles peuvent moisir et l'arôme ne sera pas le même, cela aura l'odeur de la moisissure et les feuilles seront donc détruites d'où la perte pour la vendeuse. Les feuilles coupées en lamelles sont exposées au soleil et se conservent bien.

4.3. Récolte non durable de *Gnetum africanun*

Le mode de la récolte du *Gnetum africanun* demande l'apport d'un couteau, d'un bâton de bois, d'une hache et d'une hotte. La cueillette peut être individuelle ou collective. Il y a trois modes pour la cueillette du *Gnetum* dans les localités déjà citées :

- ✓ Le mode par abattage pour le *Gnetum* dont la liane s'enroule autour du tronc d'un grand arbre jusqu'à la cime. L'abattage se fait avec la hache.
- ✓ Le deuxième mode consiste à ramasser les feuilles du *Gnetum africanun* des jeunes pousses qui rampent par terre. Si le cueilleur est pressé, il arrache ces jeunes pousses.
- ✓ Le dernier mode consiste à grimper les arbres enroulés de lianes de *Gnetum africanun* ; pour cela les cueilleurs sont très habiles.

Tous les trois modes sont des récoltes non durables. Le premier mode n'est pas durable, car en abattant l'arbre tuteur du *Gnetum africanun*, cela détruit la liane qui ne va pas se remettre pour produire encore des feuilles. En tombant l'arbre va créer une clairière ce qui va ralentir le développement des jeunes pousses. Le deuxième mode consiste à arracher dans le bois les jeunes pousses du *Gnetum africanun*. La régénération de ces pousses sera difficile. Le troisième mode est de monter sur l'arbre. Le cueilleur peut descendre avec les touffes de feuilles qu'il a coupées, cela va arrêter la production des feuilles.

Dans ces différents modes les cueilleurs arrachent la liane du *Gnetum africanun* sans pour autant la replanter ; ils abandonnent des lianes du *Gnetum* par terre qui pourrissent sous les arbres tuteurs.

A l'état sauvage, le *Gnetum africanun* se développe en formant des tubercules aux racines souterraines où sont stockées les réserves de la plante. Les organes peuvent survivre pendant de nombreuses années même quand la végétation et les lianes de *Gnetum* se trouvant sous la terre sont défrichées et que la surface du sol a été mise à nu. On rapporte que certaines ethnies de l'Est du Cameroun, de la République Centrafricaine et du Congo, consomment ces tubercules comme des ignames sauvages, surtout pendant les saisons de disette (Bahuchet, 1997). Lors de la coupe, les bourgeons sur les tubercules sont endommagés et il faut du temps avant que les nouveaux bourgeons donnent des lianes. Dans certains cas une extraction vigoureuse des lianes provoque des blessures sur les tubercules et les racines qui deviennent ainsi plus sensibles aux attaques de champignons peuvent pourrir. Il est clair que les effets provoqués par la récolte entravent la repousse et le renouvellement du stock de feuilles de *Gnetum africanun*. Il ne s'agit donc pas d'une méthode de récolte durable. Il apparaît que la récolte du *Gnetum africanun* en l'état n'est pas une méthode durable. De plus, de nombreuses zones forestières où le *Gnetum* prolifère subissent une dégradation suite à l'exploitation illégale

et incontrôlée du bois d'œuvre, à l'agriculture, à la construction des routes et à d'autres formes de développement économique.

4.4. Gestion durable du *Gnetum*

Pour commencer à limiter certains problèmes liés à la surexploitation du *Gnetum*, un programme de domestication a été mis en place. L'objectif de ce programme est de prévenir, grâce à la culture de ressources de *Gnetum*, à réduire la pression sur les ressources sauvages tout en contribuant aux revenus des communautés locales, grâce à des systèmes de culture en coopérative, basée sur la participation des villages.

Lors des premiers essais visant à évaluer le potentiel de la culture de *Gnetum*, de nombreuses techniques de multiplication furent étudiées dont la germination et l'enracinement de boutures feuillues de lianes. De plus, les meilleures méthodes d'enracinement furent sélectionnées ainsi que les éléments de propagation les plus efficaces et les moins chers qui pourraient être fournies aux agriculteurs locaux. Les premiers essais de multiplication ont permis d'écarter la technique de multiplication du *Gnetum* par des semences, celle-ci ne pouvant germer dans des pépinières, alors qu'elles germent sans problème sur les tapis forestiers. D'après l'étude faite, il est clair que la technique de propagation végétative des boutures feuillues de lianes constitue la meilleure méthode de multiplication du *Gnetum*. Dans les provinces du sud-ouest et du littoral camerounais, 65 spécimens de *Gnetum africanum* ont été récoltés et sélectionnés compte tenu de l'appétibilité des *Gnetum africanum* très variables. Trente boutures feuillues ont été placées dans des châssis d'enracinement. Dans les châssis, les boutures de feuillues ont été arrosées pendant six semaines jusqu'à ce que les racines se soient développées pour permettre la transplantation dans des pots. Après une période initiale de renforcement de six semaines, les individus sont prêts pour la plantation.

5. UTILISATION DES PLANTES MEDICINALES

Produit de l'expérience humaine au contact de la nature, la pharmacopée traditionnelle est inséparable de la cueillette des produits forestiers non ligneux (PFNL), de la structure sociale, de la psychologie et des concepts religieux du peuple qui l'a élaboré. Elle dépend donc de la végétation de la région. Par leur position géographique dans la Lobaye, les localités citées ont une flore diversifiée de la République Centrafricaine. Ceci tient au fait qu'elles constituent

un important foyer endémique. Toutes les subdivisions phytogéographiques y sont représentées. Entre la Sangha et l'Oubangui se rencontrent les associations apicoles particulières à ce domaine. Ainsi la connaissance du milieu végétal est innée à toutes ces populations de notre d'étude. On est toujours étonné au cours des prospections en forêt de voir le nombre des feuilles, des racines qui sont ramassées par les paysans de Bongogo-Gaza, de Moboma, de Bale-Loko, de Mbata et de Mokinda. De la connaissance des plantes alimentaires à celles des espèces médicinales, le pas est franchi pourvu que l'enfant ait un féticheur dans sa famille. Mais il apprend vite à reconnaître et à récolter les plantes médicinales. C'est en voyant son ancêtre mélanger les arbres, préparer les médicaments, donner des soins aux malades qu'il acquerra les rudiments de la pharmacopée traditionnelle.

La plupart des féticheurs qu'on connaît dans ces localités ont été formés, car il ne faut pas oublier que la connaissance dans ces sociétés villageoises est sacrée et secrète. Ce qui leur donne un éventail de remèdes plus vaste et des solutions de remplacement à la portée de main : connaissance pour un même traitement des espèces différentes, ils pourront varier leurs prescriptions en fonction de l'évolution de la maladie, des réactions du malade, plus simplement des facilités d'approvisionnement en plantes fraîches. L'enrichissement des connaissances ne se fait pas par expérimentation de nouvelles plantes mais plutôt par acquisition d'autres traitements auprès des féticheurs de l'ethnie ou de tribus différentes sous forme d'échange ou sous forme de vente secrète. C'est par achat aussi que n'importe qui peut devenir féticheur ou malade guéri désirant connaître les remèdes qui l'ont sauvé et éventuellement s'en servir pour soigner à son tour son concitoyen.

La voie épidermique ou intradermique représente un mode d'administration des remèdes dans le traitement des affections respiratoires, des courbatures, des douleurs osseuses ou musculaires. Si le médicament est liquide ou pâteux, il est appliqué sous forme d'onction ou de lotion suivie d'un massage. Par exemple les pygmées Bonzako, de Bongogo-Ganza tirent une boisson distillée, extraite de la passiflore de la famille des passifloracées, qui arrête l'ovulation chez la femme tout comme la pilule. Lorsque cela est jugé nécessaire, le médicament est mis en contact avec le derme par une série de petites scarifications épidermiques effectuées à la lame de rasoir. Pour ce cas précis, le médicament est calciné et la poudre obtenue est mélangée avec l'huile de palmiste et de sel traditionnel. Ce mélange rentre en contact avec le sang, il se produit une pression osmotique, c'est par cette pression que le sang fait monter les ingrédients dans tout le corps. C'est la même chose quand il s'agit de la vaccination médicale dans les hôpitaux. Dans cette catégorie de traitement, il faut ranger les inhalations qui se font

par les narines, les fumigations ainsi que les bains de vapeur. Tandis que les produits dangereux sont donnés avec beaucoup de précautions, par exemple le Latex d'Euphorbiacée, appelé en Issongo « Songo » sont par gouttes en général quatre gouttes. L'écorce de cet arbre est fragmentée en morceaux. Dans beaucoup de cas, ce produit est pris associé aux œufs, au sucre, au manioc et à la banane destinés à retarder les effets indésirables et les accidents. Le songo soigne les hémorroïdes, la drépanocytose, la méningite, le rhumatisme et l'épilepsie. Le suc de cet arbre guérit les morsures des serpents. Dans cette zone d'étude, le songo sert dans les ordalies pour l'épreuve des yeux. Le féticheur verse quatre gouttes dans les yeux de l'accusé, s'il supporte c'est qu'il est innocent.

Chose curieuse des paysans des forêts de Bongogo-Gaza, de Moboma, de Bale-Loko, de Mbata et de Mokinda vivant à une grande distance les uns des autres et ne se connaissant pas, attribuent souvent à la même espèce végétale la même vertu thérapeutique. En cas de besoin, la forêt offre une riche pharmacopée où certaines plantes ont des vertus médicinales reconnues mondialement. Toutefois, d'autres plantes réputées pour leur pouvoir de guérison sont maintenant introuvables dans la forêt de ces localités, du fait de la déforestation abusive qui ne respecte pas les plantes utiles comme :

- le *Pycnanthus angolensis* de la famille des Myristicacées, dont l'écorce est prise en infusion contre des maladies physiologiques comme la toux, l'asthme, la tuberculose ;
- le *Rinorea odoratum* de la famille des Urticacées, utilisé contre les maladies psychologiques comme les troubles de comportement et le début de la folie.

Cette déforestation entraîne une grave perte en matière de connaissance de nouvelles plantes médicinales dans les forêts de notre zone d'étude. Après le *Gnetum* et les plantes médicinales, nous nous intéresserons un jour aux autres types de Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) que sont le miel, les champignons et les chenilles.

6. RESULTAT ATTENDUS

L'essai de la domestication du *Gnetum africanum* a donné des résultats au Cameroun, ce qui montre que cette espèce spontanée peut être domestiquée selon ces résultats. Des essais en exploitation agricole ont prouvé que *Gnetum africanum* possède un potentiel pouvant être utilisé dans les systèmes d'agriculture de subsistance à condition de l'aménager de façon durable. Ainsi selon ses caractéristiques sempervirentes, cette espèce peut produire

suffisamment des feuilles toute l'année. Pour cela, la culture du *Gnetum africanum* peut diminuer la dépendance des populations de région forestière de la cueillette. En ce qui concerne l'apiculture traditionnelle, on retient l'existence de sept espèces différentes d'abeilles connues par les pygmées Aka. L'espèce *apis mellifeca* est la seule qui peut permettre la mise en place d'une apiculture évoluée, grâce à l'inventaire des plantes mellifères fréquentes dans la zone en question, notamment le *Jacaranda* de la famille des violacées, qui attirent beaucoup les *Apis mellifeca* d'où la possibilité d'installer les ruches fabriquées avec de la paille.

Aujourd'hui dans ces localités forestières du sud de la Lobaye, les paysans continuent de protéger leurs cases contre les sorciers et les mauvais esprits en suspendant des morceaux de songo ou des couronnes des feuilles de *Kalanchoe pinnata* de la famille de crassulacées appelé en Issongo Bulu. Le *Kalanchoe pinnata*, le *Cassia occidentalis* de la famille des césalpiniacées appelé faux quinquélibat en français, *Euphorbia hirta* de la famille des euphorbiacées, l'*Hibiscus* de la famille des malvacées appelé Zima en Issongo et *Cymbopogon cotratus* de la famille des poacées ou citronnelle en français et en Issongo Kuta tendélé. Ces plantes sont des plantes médicinales. Elles font partie des cultures de jardin de case dans notre zone d'étude. C'est donc une étape de la culture de ces plantes médicinales, on pourra à la longue atteindre le niveau de culture industrielle comme le font les Chinois.

CONCLUSION

Telles sont les ressources fort diverses et relativement abondantes que peuvent fournir les Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) à ceux qui, comme les paysans, ont une connaissance suffisante des possibilités naturelles pour pouvoir les exploiter : Brèdes, plantes médicinales, miel, champignons et chenilles, connus, inventoriés non par un petit nombre de spécialistes mais par tous à Bogongo-Ganza, Moboma, Bale-Loko, à M'Batta et à Mokinda. Ces nourritures sauvages sont pour chacun, le moyen de subsister. Une partie des PFNL est commercialisée, on peut voir sur les marchés les femmes offrir, le cas échéant et selon les saisons, des produits de ramassage à d'autres femmes.

Que les possibilités agricoles s'améliorent ou que les échanges commerciaux soient intensifiés et qu'ainsi soient en gros satisfaits les besoins alimentaires, le ramassage des produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), qui absorbe dans la collecte des produits récoltés une quantité de temps considérable, disparaît, mais en même temps s'amoindrit la connaissance que les paysans ont des plantes sauvages. Or il ne faut pas perdre de vue le côté aléatoire de notre

agriculture et sous-estimer le danger que peut apporter l'abandon des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL). On constate que dans les régions où ce ramassage n'est pas pratiqué, c'est là où la famine règne. D'autre part si le ramassage demande beaucoup de temps dans la collecte, il ne faut pas oublier qu'en contrepartie les utilisateurs, hommes et femmes de notre zone d'étude, ne sont pas soumises à l'obligation de craindre les aléas climatiques. On peut donc affirmer que, faute d'acquisition de techniques agricoles plus productives, la pratique soutenue d'une activité de ramassage est le moyen supplémentaire de suffire aux besoins des paysans.

BIBLIOGRAPHIE

ASSITOU (N) : « Bilan d'utilisation des Produits Forestiers Non Ligneux au Congo », *Forest Management Ressources in Africa*, 1994, May8-13.

BOUDOS (A) : Aperçu sur l'impact de cueillette et commercialisation des chenilles d'*Entandrophragma cylindricum*, Rapport de stage BTS option Eaux et Forêts 2000 ISDR de Mbaïki.

BOUGUET (A) : *Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo Brazzaville*, Paris 1979 OROSTOM.

CHOBOT (I) : *Etude de la filière des Produits Forestiers Non Ligneux au Gabon*, Mémoire de DESS, Faculté des Sciences de Paris XII, Val de Marne, Paris 2001.

CHEVALIER (A) : Le koko (*Gnetum africanum*, Welw) répandu par les Bantous à travers la forêt dense et dans les galeries forestières R.B.A Paris 1960 ;

HEIN (R) : « Les champignons des bords des termitières : Cas des termitomyces sur le marché de Mbaïki ». Cahier de la Maboké, N°10, Muséum Paris, 1968.

MARCHAND (A) : *Les champignons, 181 espèces formes variétés décrites*, Société Mycologique, Perpignan, 1999.

PIERMAY (J) : *La cueillette dans l'économie villageoise*, Paris, 1977.

YATONGOLO (P.C.R) : Importance alimentaire des chenilles comestibles dans la commune de Pissa, Mémoire de Maitrise de Géographie, Université de Bangui 2005.

ZOUANE (MJ) : L'approvisionnement des marchés de Bangui en un produit de cueillette : le *Gnetum africanum* (koko), Mémoire de Licence de Géographie, Université de Bangui.